

## Patrick, un syndicaliste ancré dans le réel

Figure de la CFDT francilienne, Patrick Gapenne milite depuis près de 40 ans. D'abord à la RATP, puis dans l'interpro, comme conseiller prud'hommes, mandaté dans de nombreuses instances de l'emploi et au Conseil économique, social et environnemental régional (Ceser). Pour *Solidaires*, il assemble les pièces du puzzle d'un parcours syndical impressionnant.

Son timbre de voix porte fort. Son ton est assuré. « *Ce sont toujours les femmes qui m'ont porté, dans la vie comme dans le syndicalisme* », lance Patrick, en guise de présentation. Élevé par sa mère, il grandit dans le 15<sup>e</sup> arrondissement de Paris ; un quartier où il vit encore. Enfant, il a déjà l'esprit collectif et reçoit à plusieurs reprises le prix de camaraderie. Il obtient son CAP d'ajusteur à 17 ans. « *Un diplôme qui ne servait déjà plus à rien, se marre-t-il. Le monde de l'entreprise utilisait des commandes électriques qui n'existaient pas encore dans les lycées* ».

Patrick met un pied dans la vie active en 1972. Enfin, un pied... En un an, le jeune homme connaît quelque 13 entreprises ! Avec des surprises à la clé. Dans une des boîtes, Patrick endure au quotidien le bruit assourdissant des marteaux piqueurs. Il décide alors de sortir, avec son atelier sur roulette, pour travailler dehors. « *J'étais déjà sur liste rouge auprès des superviseurs* », lâche-t-il, l'œil rieur.

### Conducteur de bus

« *Par hasard* », il entre finalement à la RATP comme machiniste-receveur, c'est-à-dire conducteur de bus. « *À l'époque, personne ne voulait y aller car c'était mal payé et ils ne reconnaissaient pas les diplômés passés à l'étranger* », se remémore-t-il. Après un détour par l'armée, il retourne bon gré mal gré à la RATP. Il en profite pour préparer une capacité en droit à l'université. Aussi, il adhère d'abord à la CGT - ultra-majoritaire dans son entreprise - avant de rejoindre la CFDT, quelques mois plus tard, entraînant avec lui quelques collègues.



### L'école des prud'hommes

En 1979, il suit sa première formation dans l'interprofessionnel. « *C'était trois jours à ne pas tenir le volant* », rigole-t-il. Il y rencontre Annie Roussel, secrétaire générale de la CFDT Paris, une des femmes qui le portera plus haut. On lui demande alors de « *prêter sa carte d'identité* » pour les candidatures prud'hommes, où il est positionné comme non-éligible. Mais à la suite du départ d'un collègue, il devient éligible et élu... Et comme la CFDT avait revendiqué plusieurs présidences, il devient même, à 24 ans, le plus jeune président d'audience au conseil des prud'hommes (CPH) de Paris.

Un statut qui ne l'embarrasse guère : « *Nous étions quelques-uns à la CFDT à vouloir dépoussiérer les CPH* », expose-t-il. Ainsi, ils impulsent des changements : sur la forme, ils font tomber la cravate tandis que sur le fond, ils développent notamment des procédures rapides pour préserver les droits des demandeurs. « *Les employeurs acceptaient de traiter une affaire urgente* (l'ancêtre

du référé, NDLR) *par mois quand on en demandait une par heure ! Au final on est arrivé à une par jour* », se félicite-t-il. Pour les élections de 1982, Patrick décroche même le premier rôle d'un film de campagne CFDT sur les prud'hommes, où il s'illustre en représentant de la classe ouvrière.

### Sur le front de l'emploi

Très vite, le jeune militant trouve sa voie dans l'interprofessionnel. « *Ce qu'on peut faire dans l'interpro est tellement plus varié* », commente-t-il. Patrick multiplie les mandats et devient peu à peu incontournable sur les questions d'emploi : à l'Assedic de Paris de 1982 à 2008, où il assure notamment la présidence ; à l'Urssaf ensuite, en 1994-1995 ; à l'Unedic de 1987 à 2005, où il fait la rencontre de Nicole Notat, ou encore à l'ancien Garp de 1984 à 2008.

À partir des années 1990, il entre aussi au Ceser, mandat qu'il occupe toujours. Homme de réseaux, il y est connu pour son franc-parler et reconnu pour sa capacité à construire des ponts entre les différentes sensibilités de la société civile.

Malgré cet impressionnant parcours qui lui a valu d'être récemment décoré de l'Ordre national du mérite, Patrick ne se décrit pas comme « *un vrai politique* » mais plutôt comme un pragmatique. Jamais avare en exemples pour illustrer ses propos. Un brin philosophe, aussi : « *Ce qui importe dans nos mandats, c'est de comprendre les réalités des salariés et des entreprises, tenir compte des contextes et faire preuve de bon sens.* »

Judith Boumendil et Clément Mellin